Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 32 (1944)

Heft: 665

Artikel: Les femmes à la guerre

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-265219

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

à Strasbourg, à Sedan où les trouve la guerre de 1914. Le mari meurt d'une maladie contractée au front; Henriette, seule à Paris, doit se tirer d'affaire. Elle utilise ses capacités de giletière et son travail pour un tailleur renommé, et est si bien appréciée qu'elle sera bientôt obligée de prendre deux apprentis. Dès lors, elle se partage entre l'activité manuelle et l'activité sociale et syndicale. Les amies qui la visitèrent peu avant sa mort la trouvèrent encore l'aiguille à la main: ses yeux portaient depuis longtemps la marque d'un labeur patient, consciencieux, parfait.

Mme Coulmy était appréciée dans les milieux syndicalistes où elle a lutté pour les travailleuses à domicile et pour le principe de l'égalité entre travailleurs et travailleuses. Elle eut l'idée de créer au sein de la C. G. T. un Comité féminin chargé d'étudier les conditions de travail et de salaire des femmes. Elle fut nommée successivement présidente du Syndicat des giletières, et secrétaire-adjointe de la Fédération de l'Habillement. Lors de la grève des ouvriers de l'habillement, en 1919, son énergie et son bon sens lui attirèrent l'estime de ses camarades. Une heureuse solution de cette grève était due, en partie, à son action personnelle, action rappelée par le Secrétaire de la Fédération de l'Habillement à la cérémonie d'incinération. En 1942-43, ses camarades la sollicitèrent pour faire partie de la Commission officielle de fixation des salaires au Syndicat de l'Habillement. Une dernière fois, ils ont tenu à l'honorer au moment de la transformation des syndicats, à la suite de l'application de la Chartre du Travail: ils lui ont offert un banquet auquel assistaient une quinzaine de militants syndicalistes, jeunes et anciens.

Mme Coulmy avait été tout de suite intéressée par la Société des Nations et le Bureau International du Travail, dont elle a toujours soutenu les thèses à l'égard du travail des femmes. Elle fut une des premières adhérentes à « l'Union Féminine Française pour la Société des Nations » et ne manquait pas une réunion où il était question de l'œuvre internationale entreprise à Genève. Sa sollicitude était acquise aux œuvres d'éducation et de formation de la jeunesse; elle représentait la C. G. T. au Comité National des Pupilles de la Nation ainsi qu'au Conseil Supérieur de l'Enseignement Technique.

Il était naturel qu'Henriette Coulmy se liât avec une autre travailleuse, Marie-Louise Bouglé, dont la passion fut de constituer une bibliothèque féminine et féministe. Cette amitié devint du dévouement à l'œuvre de son amie, à la mort de M.-L. Bouglé. Pendant des années, Mme Coulmy assura certains jours la permanence de cette bibliothèque dans un modeste local où le public pouvait consulter les livres anciens et modernes réunis par M.-L. Bouglé, payés par le labeur supplémentaire et les privations que s'était imposés cette employée de commerce modèle... Nous connaissons des thèses de doctorat ès lettres qui ont été préparées dans ce local par des étudiantes en Sorbonne, lesquelles n'auraient jamais trouvé leur documentation ainsi groupée sans l'effort magnifique de cette créatrice de bibliothèque spécialisée et des amis qui en assurèrent avec peine le fonctionnement après sa mort. Aujourd'hui, grâce à cette persévérance, la bibliothèque de M.-L. Bouglé, prise en charge par la Bibliothèque Nationale, vient d'être installée dans une annexe de celle-ci (Bibliothèque d'Histoire de la France Contemporaine, 8, rue Copernic, à Paris).

La maladie de cœur de Mme Coulmy a été aggravée par les efforts excessifs qui paraissaient naturels à son dévouement. Au début de la guerre, elle avait aidé à déménager la bibliothèque féminine en province et s'en constitua la gardienne pendant un dur hiver, privée de tout confort.

On a souvent reproché aux Associations féministes d'être des « Groupements bourgeois incapables de s'annexer utilement les masses ouvrières féminines » ; Mme Coulmy était, certes, une femme d'élite, mais son précédent répond à cette critique. Elle est venue au féminisme avec tout son cœur et toute son énergie: elle a inspiré confiance car elle était « sûre ». De formation protestante, elle apportait dans le don d'elle-même la foi des vrais croyants. Elle disparaît au moment où il semble bien que les Françaises vont être appelées à exercer leurs droits de citoyennes, où une bibliothèque féminine et féministe devient patrimoine national, où des plans pour l'après-guerre envisagent cette égalité économique longtemps désirée pour et par les femmes.

Henriette Coulmy n'aura pas vu ces temps nouveaux: elle y a cru et ils seront révolus.

M.-L. Puech.

Une Suédoise en Amérique

Les visites que Mme Cerdegren, vice-présidente de l'Alliance Universelle des Unions chrétiennes de jeunes filles et conseillère municipale de Stockholm, vient faire périodiquement dans notre pays sont toujours une occasion plus que bienvenue pour nous toutes, féministes, — maintenant privées si cruellement des relations internationales qui faisaient leur joie, — de recevoir ainsi des nouvelles de leurs amies de l'étranger. Aussi est-ce avec un intérêt palpitant que les plus favorisées parmi nous ont entendu, il y a quelques semaines, à Genève, Mme Cerdegren parler de son voyage en Amérique.

Partie avec son mari sur un bateau de la Croix-Rouge suédoise, Mme Cerdegren a d'abord séjourné au Canada, où elle a rencontré plusieurs de nos anciennes amies du B. I. T.; puis à Washington, ce qui lui a permis de prendre contact avec nombre de personnalités féminines intéressantes, jadis bien connues chez nous, telles que Miss Mary Mac Geachy, autrefois fonctionnaire à la S. d. N., et qui occupe maintenant un poste remarquablement en vue pour une femme à l'U. N. R. R. A.[1]; ou Miss Dingman, notre ancienne présidente du Comité pour la Paix et le Désarmement qui siégeait à Genève; ou encore Miss Woodsmall, secrétaire générale de l'Alliance Universelle des Unions chrétiennes, avec laquelle elle a pu visiter des camps de réfugiés japonais et allemands. Une halte en Angleterre sur le chemin du retour a terminé cet intéressant voyage, qu'il n'est certes pas donné à chacune de faire dans les circonstances actuelles !

Aux Etats-Unis, à part la multiplicité des uniformes dans les rues et les trains bondés, on ne s'aperçoit pas extérieurement de la guerre. Mais celle-ci n'en pèse pas moins lourdement sur chacun. Toutes les forces morales, sociales et financières du pays sont coordonnées pour soutenir l'armée, et cela au moyen de ressources astronomiques. La contribution des femmes à la vie publique est déjà et sera considérable dans l'après-guerre, puisqu'on évalue leur nombre au 62 % des électeurs ! La question de la conscription obligatoire a soulevé de grandes discussions au Parlement; et en ce qui concerne l'après-guerre, dont l'opinion générale se préoccupe beaucoup, l'on trouve des femmes dans presque tous les Comités qui travaillent dans ce sens: ceci, à l'encontre, hélas ! de ce qui se passe chez nous, où la plus désolante indifférence règne à cet égard dans la majorité de nos milieux féminins. Miss Dingman, comme celles qui la connaissent ne manquaient pas de s'y attendre, est l'une des plus ardentes et des plus actives en ce domaine, et la vénérable Mrs. Chapman Catt, dont notre précédent numéro a annoncé l'anniversaire des 85 ans, est présidente d'honneur du « Comité pour la victoire et la paix durable », qui a remplacé l'ancien « Comité contre les causes de guerre », dont plusieurs parmi nous suivaient les travaux avec intérêt. L'on se préoccupe aussi beaucoup de l'avenir de la génération qui monte, et les organisations de jeunesse, soucieuses de leurs responsabilités, ont pris un grand développement. Tous ces problèmes, comme d'autres plus immédiats, sont suivis de près par des femmes remarquables, comme, par exemple, Mary Anderson, l'admirable directrice du Bureau du travail féminin; et en causant avec elles toutes, Mme Cedergren a pu constater que nombre de leurs préoccupations étaient analogues à celles qui se posent aux femmes suédoises : témoignage réconfortant de la simultanéité à travers le monde des manifestations de l'âme féminine dans la tourmente.

Lors de son séjour au Canada, Mme Cedergren a pu aussi prendre contact avec des femmes également préoccupées de servir la collectivité et occupant des fonctions importantes, comme par exemple Miss Wilson, sénateur, qui est contrôleur du Département des graisses et des huiles, ou un membre du Club Soroptimist, qui siège dans le Comité officiel chargé d'étudier la place des femmes dans la reconstruction de l'après-guerre. Là aussi, de nombreuses organisations privées sont à l'œuvre pour la protection de la jeunesse, non seulement actuellement, mais encore en vue de son rôle dans l'après-guerre: est-il un pays, d'ailleurs, qui ne se soucie pas sérieusement de ce que sera cette jeunesse, dont les débuts dans l'existence ont été entourés des circonstances les plus tragiques et des influences les plus déplorables ? Nous voudrions seulement que les femmes de chez nous manifestent davantage les craintes qu'elles non plus ne peuvent manquer d'éprouver à cet égard pour peu qu'elles réfléchissent, et qu'elles prennent résolument la place qui est la leur parmi ces travailleurs pour le lendemain.

Merci à Mme Cerdegren pour la fenêtre qu'elle a largement ouverte pour nous sur des horizons qui nous sont encore fermés ; et merci aussi pour les précisions intéressantes qu'elle nous a données sur les réponses faites, non plus en Amérique, mais chez elle, au fameux « Questionnaire suédois ». Nous en parlerons plus en détail une autre fois.

E. Gd.

[1] Faut-il rappeler que ces initiales sont celles de l'Organisation de Secours et de Reconstruction des Nations unies *(United Nations Relief Rehabilitation Association ?)*

Les femmes à la guerre

L'on n'aura pas manqué de remarquer que, lors de la première assemblée populaire tenue à Bayeux, sitôt après la libération de cette ville, la présidence de cette manifestation mémorable a été confiée à une « Jeanne d'Arc moderne », disent les journaux. En réalité, il s'agit d'une ménagère, qui a combattu dans les rangs de la Résistance, et qui était adjointe au chef du mouvement dans cette région, une de ces vaillantes comme on en a vu un grand nombre durant ces terribles années, et dont l'héroïsme tout simple ne sera connu que lorsque l'on pourra parler et écrire librement. Mais voit-on l'absurdité de la situation qui veut que cette femme, à qui a incombé, après des missions souvent tragiques, la tâche de diriger cette émouvante première manifestation de politique libre, soit d'autre part considérée par les lois actuelles de son pays, — et aussi bien celles du gouvernement de Vichy que celles de la Troisième République, — comme une incapable ou une mineure ?

Le régime d'en face, d'ailleurs, en fait autant. Nous nous souvenons toutes des mesures prises dès l'avènement du national-socialisme à l'égard des femmes allemandes, dont la tâche essentielle était de mettre au monde des fils pour la guerre : or, une dépêche d'agence a annoncé ces jours qu'un grand nombre de femmes font partie de la défense côtière en France, et que 250 d'entre elles faites prisonnières seront assimilées à des prisonniers de guerre ordinaires. Combien artificielles sont, après tout ceci, les barrières que l'on tente vainement de susciter entre femmes et hommes !

HOTEL COMTE
VEVEY - LA TOUR
Confort - Belle situation - Jardin

MATURITÉS
BACC. POLY.
LANGUES MODERNES
COMMERCE
ADMINISTRATION
33 professeurs méthode éprouvée
programmes individuels
gain de temps
École LÉMANIA
LAUSANNE

Glané dans la presse...

Ménages sans ménagères

La Feuille d'Avis de Neuchâtel *a publié après les élections communales ces remarques si judicieuses signées Maryvoum:*

Les citoyens et les comités électoraux ont usé, cette année, avec une fréquence particulière, du terme fort explicite et exact de « ménage communal »... Ce n'est toutefois pas de détails électoraux que je veux parler aujourd'hui.

Mais plutôt du fait qu'il est bien illogique de tenir un ménage sans ménagère. Cette dernière contribue par ses activités professionnelles, par le payement de ses impôts, à la marche du ménage communal, sur tout notre territoire; cependant, la femme, l'épouse, la mère suisses n'ont rien à dire pratiquement lorsque l'administration du ménage est en question, et que, périodiquement, les municipalités renouvellent les organes dirigeants du dit ménage.

On les écoutait, ces citoyennes, quand elles demandent de dire leur mot sur la marche du foyer commun qu'est leur ville, leur village. Ne pourrait-on pas, au contraire, les mettre au courant les informer, les consulter, leur demander leur avis, les conseils pratiques qui leur sont familiers, lorsque revient le moment de renouveler les administrateurs, les chefs des ménages communaux? A quoi ne nous adaptons-nous pas, en effet! Nous nous assimilons aisément aux travaux cent pour cent masculins: le travail sous l'uniforme militaire, les professions et métiers qu'accomplissent les hommes; nous remplaçons partout le soldat sous les armes; bref, l'on nous reconnaît des aptitudes égales, une intelligence égale.

Nous saurions certainement, après y avoir été préparées, fournir les avis, suggérer les mesures utiles, pratiques, qui profiteraient à la fois à la communauté et à ceux qui la dirigent. Ces derniers ne voudront-ils pas faciliter notre assimilation ? Les moyens d'y arriver ne doivent pas être introuvables.

... Il est tellement anormal de donner un casque de soldat aux femmes suisses et de leur refuser avec obstination un bout du tablier de la ménagère, dans le ménage communal et cantonal !

Publications féminines

Notre confrère, le Bulletin féminin *(Lausanne) analyse de façon intéressante la variété des publications dues en Suisse à des femmes, et dont l'Association des Femmes universitaires a dressé, pour l'année 1942, une liste que nous avons signalée en son temps à nos lecteurs :*

...Poésie, romans, traductions d'œuvres anglaises, allemandes, italiennes, scandinaves abondent certes. Il y a de nombreuses publications destinées aux enfants, où foisonnent contes, légendes, récits d'histoire, livres d'images. L'on trouve, presque côte à côte, la réimpression des nouvelles d'Isabelle de Charrière et l'œuvre réaliste d'Alice Cuchod, *L'amour de Marie Fontanne.*

Mais l'on découvre bien autre chose encore. Mme Greta Berberich consacre une étude à *La notion métaphysique de la personne chez Kant et Kierkegaard* alors que Mme Bircher-Rey édite un *Livre de recettes de cuisine Bircher adaptée au rationnement de guerre.* Mlle Berthoud s'occupe de *L'assurance des marchandises contre les risques de transport.* Des études, consacrées à des problèmes d'ordre médical ou thérapeutique, suivent d'autres études abordant des questions juridiques ou d'éducation. La musicologie, l'art, les questions sociales, l'histoire de la littérature éveillent l'intérêt et l'esprit de recherche des femmes de chez nous, en assez grand nombre. Certaines publient en dialecte suisse allemand. D'autres sont d'excellentes biographes, ou des « fouilleuses » d'archives. Les problèmes contemporains de l'alimentation, des recherches dans le domaine des textiles, de la chimie alimentaire captivent nos compatriotes d'outre-Sarine. La politique n'est pas oubliée !

Le Sou hebdomadaire

Il est touchant de constater, avec la Revue de la Croix-Rouge suisse, *combien les enfants de nos écoles ont pris à cœur la collecte du « Sou hebdomadaire » en faveur du Secours aux enfants. Des plus petits aux plus grands, de ceux qui ne possèdent qu'une carte à faire marquer à ceux qui en dénombrent six, dix, ou même davantage, c'est un concours constant de bonnes volontés. Voici quelques compositions faites dans une école de petites filles de Genève sur ce sujet.*

L'une d'entre elles raconte sa visite à une voisine d'assez méchante humeur et qui lui referma sa porte au nez, sans même vouloir l'entendre. Elle termine sa composition par ces quelques mots: « J'ai fait cette réflexion tout bas, que la boulangère est profondément égoïste ».

Une autre, pleine de colère, parce qu'on avait trouvé devant elle que 10 ct. c'était trop demander pour les temps présents, s'écrie, en guise de conclusion: « Vous mériteriez d'avoir longtemps faim, et même de n'en pas mourir, mais d'en souffrir, et c'est à ce moment que vous comprendrez les misères de la guerre ».

Une autre encore, qui avait deux petits frères, ne cessait pas de les dorloter, de les peigner, parce qu'on venait de lui prendre à la fois trois cartes de collecteurs. C'était sa manière à elle de témoigner son allégresse aux enfants tristes et affamés qu'elle voulait consoler.

A la mémoire d'une de nos artistes

Le Lycéum-Club de Bâle vient d'organiser, pour honorer la mémoire de Mlle G. Stückelberg, récemment décédée, une rétrospective de ses œuvres. Le correspondant bâlois du Journal de Genève *relatant les discours prononcés à cette occasion par Mmes Maria La Roche (Bâle) et Paur-Ulrich (Zurich), caractérise ainsi le talent de la disparue:*

Le choix des huiles réunies dans les deux salons du Lyceum met en relief les principaux domaines où s'est exercé le pinceau de cette artiste. C'est d'abord une série de portraits remarquables: celui de sa mère, si plein de sentiment; celui de Don Morin, ce bénédictin autrichien bien connu par ses travaux sur Saint Augustin d'après les incunables de la bibliothèque